



... Car elle arrive toujours

Marie-Thérèse RENAUD

Extrait : début du roman

Un jour bleuté colore encore le rebord de la fenêtre mais la nuit commence à étendre son ombre. A l'instant même où ces mots lui viennent à l'esprit, Bernard-Hubert se dit qu'ils ressemblent à un poème de Bénédicte.

Il vient seulement de comprendre que la jeune femme est partie. Sa présence semblait naturelle, faisait presque partie de ce qu'on appelle, en langage syndical, les avantages acquis. En l'occurrence les siens. Il n'y prêtait plus grande attention. Lui est-il arrivé d'ailleurs de la regarder vraiment, même au début de leur histoire ?

Son absence le remplit d'elle soudain. Une sensation excitante et irritante aussi, qui le laisse un peu désarmé, à la limite de l'agacement.

C'est par un jour d'automne comme celui qui s'achève qu'il l'a rencontrée. On lui remettait le prix régional de poésie que lui avait valu son dernier recueil. Elle était connue sans l'être. Même ses collègues du collège étaient peu nombreux à savoir qu'elle était l'auteur des paroles d'une chanson que tout le monde avait fredonnée l'année précédente. Il est vrai qu'elle n'avait jamais cherché à ce qu'il en soit autrement.

Ce n'était pas exactement de la modestie, plutôt une certaine forme de paresse nourrie de la certitude qu'elle avait, d'être peu douée pour l'autopromotion. Peut-être était-elle également assez sage pour penser que les enseignants, et pire encore l'administration, ne risquaient



... Car elle arrive toujours

Marie-Thérèse RENAUD

guère de juger convenable que les vers d'un professeur de français courent les ondes entre l'horoscope du matin et les publicités pour prix cassés de la grande distribution. Ils supportaient que certains d'entre eux publient, de loin en loin, quelque docte travail universitaire. Le roman, sauf s'il se parait d'habits historiques bien authentifiés, passait déjà moins bien. Alors, de la poésie, et qui plus est de la poésie pour chanson, vous n'y pensez pas...

L'Académie française n'avait encore jamais accueilli ce qu'on devait appeler plus tard les arts frémissants, pour ne pas dire les arts de la rue.

Bernard-Hubert Chalaine racontait souvent que les strophes de sa compagne avaient atterri sur le pupitre d'un chanteur à la mode simplement parce qu'à la suite d'une toquade amoureuse, l'une de ses anciennes condisciples avait quitté l'Education Nationale pour le show-biz parisien. Il ne manquait généralement pas d'ajouter que la gloire n'intéressait pas Bénédicte. Peut-être, préférerait-il simplement qu'il en soit ainsi. C'était elle qui écrivait ses poèmes mais c'est lui qui en parlait le plus. Bénédicte écoutait, un léger sourire dans les yeux.

Mais ce soir-là, ce premier soir, Bernard-Hubert ne savait encore à peu près rien d'elle. Il la revoit dans le grand salon de l'hôtel de Région, toute mince dans la robe noire censée lui donner la contenance de circonstance. C'était compter sans cet air de jeunesse et ce regard étonné qu'il lui avait souvent vus par la suite.

Ce genre de cérémonie ne l'amusait guère mais il n'avait pas osé refuser au député François Guermare de



... Car elle arrive toujours

Marie-Thérèse RENAUD

le représenter. Il avait continué à travailler à la permanence lorsque le gros homme qui en était le suppléant avait succédé à Hélène emportée en quelques heures par un infarctus.

Hélène Duriet était sa femme. Entre autres rôles. Elle se préparait à prendre la parole lors d'une réunion dont il avait oublié l'objet lorsqu'elle avait été terrassée par une douleur fulgurante. Malgré le peu de temps qu'avait mis le véhicule du SAMU pour la conduire aux urgences, elle était morte avant d'arriver et il avait été impossible de la réanimer. Un sénateur qui la connaissait avait raconté à Bernard-Hubert que, victime d'un arrêt des fonctions vitales alors qu'il venait d'être admis dans une clinique pour un examen banal, il avait dû d'être sauvé au simple fait de se trouver dans le bon endroit au bon moment. La vie tient à ce genre de détail.

Bernard-Hubert énervé par ce flot de pensées désordonnées commence à tourner d'une pièce à l'autre. Son regard effleure un portrait d'Hélène. Le cadre est resté là, sur la commode de la chambre, une mince baguette argentée encadrant la chevelure courte mais abondante. La jeune femme était très brune avec un visage dont la minceur faisait ressortir les pommettes un peu saillantes. Le sourire à demi esquissé reste jeune.

Aujourd'hui, son mari est presque aussi âgé qu'elle que la mort a mise hors du temps. Woody Allen qui était l'un de leurs réalisateurs-acteurs fétiches les avait fait sourire en déclarant un jour qu'il acceptait de vieillir parce que c'était la seule façon de ne pas mourir jeune. Et en



... Car elle arrive toujours

Marie-Thérèse RENAUD

regardant Hélène, toujours dans l'éclat de ses cinquante ans, son mari pense, lui, que la seule façon de ne jamais vieillir est de disparaître tôt.

La soirée ne s'annonce pas vraiment gaie.

Il y a des années qu'il n'a pas prêté autant d'attention au cadre qu'elle-même avait posé là et dont Bénédicte n'a jamais estimé utile, ou convenable, de manifester qu'il la dérangeait. Il y est resté. C'est presque un symbole. La maison est toujours celle d'Hélène et porte partout sa marque plus que celle de son mari que les objets encombrant vite. Elle, avait sans cesse l'envie d'en semer ici et là, qui lui rappelaient un pays, une rencontre ou un anniversaire.

A l'inverse, Bénédicte ne laisse guère de traces de son passage. De la même façon, elle voyage avec une extrême économie de bagages. Lui suffisent, le plus souvent, deux tee-shirts et un pantalon, quelques-unes de ses écharpes préférées pour les transformer en fonction des circonstances, plus la petite robe élégante sortie miraculeusement au bon moment et dont personne n'aurait pensé qu'elle pouvait trouver place dans son sac.

Cette idée de voyage conduit Bernard-Hubert dans la penderie. La valise rouge n'est pas à sa place mais rayons et penderie sont presque normalement garnis. De toute évidence, la jeune femme est partie. Elle n'a pas déménagé. Elle ne s'est pas non plus jetée dans la rivière ou sous un train. On ne se suicide pas en emportant une valise rouge.



... Car elle arrive toujours

Marie-Thérèse RENAUD